

sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, ils amenèrent d'Europe quelques vaches. De même, lorsque les premiers essais furent tentés de transplanter des immigrants français dans la vallée du bas Saint-Laurent, des vaches furent importées afin d'assurer le lait et autres produits aux colons. Les premières vaches importées au Canada en 1606 furent détruites au cours des incursions des Anglais dans la colonie acadienne. Trente ans plus tard, cependant, d'autres vaches furent importées qui, apparemment, survécurent. Lorsque les Anglais chassèrent les Acadiens en 1755, ils trouvèrent environ 1,500 vaches dans le bassin de Minas en Nouvelle-Ecosse, lesquelles formèrent le noyau des troupeaux laitiers qui furent élevés au cours de l'ère de colonisation qui suivit. La colonie de Selkirk sur les bords de la rivière Rouge eut à faire face aux mêmes problèmes il y a quelque 130 ans. La destruction semée par les maraudeurs indiens nécessita l'importation de plusieurs consignations de vaches par la baie d'Hudson et par terre de York Factory, afin que les colons de Kildonan pussent produire leur propre lait. Ces premières importations ne contribuèrent pas peu aux progrès des entreprises laitières dans la région des Prairies, bien que cette branche de l'agriculture fût de longues années sans retenir beaucoup l'attention.

Les premiers essais en matière de production laitière sont très primitifs. Le fromage et le beurre étaient fabriqués sur les fermes pour la consommation des occupants et de petites quantités étaient vendues dans les villes et villages du voisinage. Toutefois, les méthodes de production se perfectionnèrent, ce qui améliora la qualité et ouvrit aux producteurs un marché plus vaste pour leur produit; l'absence de facilités de transport et d'entreposage continua cependant d'en limiter la distribution. Comme il était plus facile d'emmagasiner le fromage fabriqué sur les fermes, la production de cette denrée prit rapidement de l'ampleur. En 1764, la Nouvelle-Ecosse exportait six tonnes de fromage et les données du recensement de 1861 révèlent que le Haut-Canada en produisait 3,000,000 de livres. En 1865, le fromage de ferme de cette partie de la colonie britannique remporta une médaille d'argent à l'exposition mondiale de Paris. La première fromagerie fut construite dans le comté d'Oxford en 1864 et, en 1867, 234 établissements produisaient du fromage cheddar, produit qui devait donner à l'industrie laitière du Canada une place importante dans le commerce mondial. En 1891, d'après le recensement, il y avait 1,565 fromageries en opération au Canada, dont 893 en Ontario et 617 dans le Québec. D'après le recensement de 1901, ce nombre, en dix ans, était passé à 2,389, sans compter les 558 établissements fabriquant du beurre et du fromage. La production de l'année antérieure était estimée à 220,000,000 de livres.

La production du beurre doit son essor à l'invention de l'écrémeuse (1880), à la méthode Babcock d'analyser la crème (1890) et à l'introduction de la pasteurisation au début du siècle actuel. Le fait que la méthode de séparer la crème du lait permit de conserver le lait écrémé pour l'alimentation des bestiaux, lui assura tout de suite les faveurs des fermiers; pendant quelque temps, au moment où l'expansion de l'Ouest était à son apogée, la demande de produits de la viande ne pouvait être ignorée des fermiers des régions plus anciennes du Canada. Le recensement de 1911 révèle les résultats de la concurrence des crémeries. De fait, s'il est permis d'en juger d'après le mouvement d'exportation qui atteignit son maximum (234,000,000 de lb) l'année financière terminée le 31 mars 1904, il semble que la production fromagère en était alors arrivée à un tournant. De 1910 à 1920 ce mouvement transitoire du fromage au beurre se fit sentir nettement et, à l'exception des années de guerre de 1916 à 1918, durant lesquelles il y eut une augmentation de la demande de fromage en Angleterre, la tendance de la fabrication du fromage est restée au déclin.